

JOURNÉES RENCONTRES INTERNATIONALES DES HOSPITALIERS À LOURDES 6-7-8 DÉCEMBRE 2007

Chapitre 3

Le bénévolat à la lumière de l'Évangile et de l'expérience de Lourdes

Nicholas KING, sj

Introduction : L'histoire d'un certain brancardier

La première fois que je suis venu à Lourdes, j'ai juré de ne plus y remettre les pieds. C'était l'été 1963 ; j'avais autour de 16-17 ans et je séjournais chez une famille française non loin de Lyon. Nous étions venus à Lourdes pour la journée ; c'était pour la fête de l'Assomption, je crois bien. Ce qui est sûr, c'est que Lourdes était noire de monde, et tout ce qui m'apparaissait, c'étaient la superstition et le mercantilisme qui ont toujours été une des dimensions de ce lieu, et je jurais de ne plus jamais y retourner. Mais l'année suivante, l'école à laquelle j'allais (le collège jésuite anglais de Stonyhurst), organisa son propre pèlerinage ; et, pour des raisons qui m'échappent encore, je sus que je devais y aller, et j'ai cassé ma tirelire pour payer la somme énorme (autant que je me souviens) de 27 livres et dix shillings (soit peut-être 40 euros).

Ça m'apparaissait alors comme de l'argent bien dépensé (peut-être que c'est cela qu'on attend du bénévolat) ; et ce voyage a déclenché mon enthousiasme, enthousiasme qui m'est resté depuis. Il y a deux choses en particulier qui ont déclenché mon enthousiasme. Tout d'abord, j'ai découvert qu'en travaillant pour les hôtes (ou « malades », comme on disait alors) qui séjournaient là, à l'hôpital des Sept-Douleurs, je recevais beaucoup plus que je ne donnais (et c'est sans nul doute ce que nous entendons par bénévolat). D'autre part, j'ai acquis la conviction que là-bas dans la grotte, tard le soir, régnait une présence qui me dépassait et dont je ne pouvais nier l'existence, et cette présence a été depuis comme une force m'incitant à revenir, même lors de mes nombreuses années passées à travailler en Afrique, où il m'était impossible d'y retourner. Plus tard, après avoir quitté le Lycée, je suis allé à l'université, et j'ai connu la phase très en vogue de l'athéisme et de la défiance envers l'Église ; mais à cette époque, j'avais déjà pris l'habitude de venir tous les ans à Lourdes, et n'ai pu échapper aux deux prises de conscience que j'ai mentionnées. Me voici donc aujourd'hui. Quelles sont donc ces valeurs évangéliques qui prennent vie à Lourdes, et quel est leur rapport avec le « bénévolat », le « volontariat » et la « contribution gratuite » ? J'aimerais relever ici six aspects qui se détachent comme fondamentaux, semble-t-il, dans le récit des évangiles, encore que le sixième n'est pas vraiment central, et c'est peut-être ce qui en fait un aspect important. Ces aspects sont donc :

- Jésus en tant que Dieu parmi nous ;
- Jésus en tant que « Seigneur » (titre doublement subversif) ;
- Jésus est vraiment mort et a vraiment été ressuscité d'entre les morts ;
- Jésus se rencontre à travers ceux que nous servons ;
- Jésus comme serviteur qui a donné sa vie ;
- et Marie, qu'en est-il d'elle ?

1. Aucune autre main que la vôtre

On raconte l'histoire d'un village d'Italie durant la deuxième guerre mondiale, touché par une bombe. La victime principale en fut la statue de Notre Dame, statue à laquelle le village avait été consacré depuis des siècles. Les habitants décidèrent de la reconstruire, et parvinrent à récupérer suffisamment des ruines pour produire une statue entière, à laquelle manquait cependant les mains ; ils la laissèrent donc en l'état, et inscrirèrent dessous la devise « Voi sarete le mie mane » (« vous, vous serez mes mains »). C'est là une précieuse devise pour les gens présents à Lourdes ; car parler de Jésus comme Dieu incarné (comme nous le faisons un peu trop facilement), est en fait très difficile. Un de mes anciens professeurs aimait à dire : « si vous voulez savoir à quoi ressemble Dieu, regardez Jésus », et dans une certaine mesure, ça n'est pas faux. Mais il nous faut faire quelque chose d'encore plus difficile, car Dieu est invisible et impossible à saisir ; quant à Jésus, il n'est pas présent ici de manière tangible et physique. Alors il nous faut un Dieu en « chair et en os » ; c'est justement ce qui se produit (si l'on s'y prend bien) avec les autres personnes à notre retour de Lourdes. Aujourd'hui présents à Lourdes, nous découvrons émerveillés qu'il est possible de rencontrer ce Dieu, qui nous vient bénévolement, gratuitement, en la personne de ces personnes, oh combien ordinaires et imparfaites.

Cette expérience évangélique capitale est bien formulée dans cette phrase extraordinaire de l'Evangile de Jean : « le Verbe s'est fait chair, et a dressé sa tente parmi nous » : le Dieu que nous reconnaissons à Lourdes est un Dieu qui vit une vie instable et faite de moments, la vie d'un pèlerin.

Jean 1 : 1-18

*Au commencement était la Parole
Et la Parole était avec Dieu
Et la Parole était Dieu.
Cette (Parole) était au commencement
avec Dieu.
Toute chose vint à l'existence par la
Parole
Et rien ne vint à l'existence
Si ce n'est à partir de la Parole.
Ce qui vint à l'existence dans le monde
était la Vie,
et la Vie fut la Lumière des Etres
Humains
Et la Vie brille dans l'Obscurité
Et l'Obscurité ne la soumit point.
Il arriva un homme envoyé par Dieu ;
son nom (était) Jean.
Celui-ci (Jean) vint comme témoin,
de sorte qu'il puisse rendre témoignage
sur la Lumière,
afin que vous puissiez croire par son
intermédiaire.
Ce (Jean) n'était pas la Lumière ;
sa fonction était de rendre témoignage*

*sur la Lumière.
Le Verbe, lumière Véritable, qui illumine
tout être humain,
vint dans le Monde.
Il était dans le Monde
Et le Monde vint à l'existence par (la
Lumière)
et le Monde n'a pas connu (la Lumière)
(la Lumière) vint chez les Siens
et les Siens ne l'ont pas acceptée.
Il a donné le pouvoir de devenir Enfants
de Dieu.
(Ils sont ceux) qui ont cru en son nom,
qui ne sont pas nés de sang
ni de la volonté de la chair,
ni de la volonté de l'homme,
mais de Dieu.
Et le Verbe devint chair et dressa sa
tente parmi nous.
Et nous vîmes sa gloire,
gloire comme celle du Fils unique du
Père,
plein de grâce et de vérité.*

Nous pourrions également méditer les derniers mots de l'Evangile de Matthieu, qui résume l'ensemble de cet Evangile extraordinaire sur celui qui est « Emmanuel - Dieu avec nous », et dont les derniers mots sont « Je suis avec vous tous les jours ».

Matthieu 28 : 16-20

*Les onze disciples firent route vers la Galilée,
vers la montagne que Jésus leur avait indiquée.
Et quand ils le virent, ils l'adorèrent mais ils doutèrent.
Et Jésus s'approcha et leur parla, disant :
« Toute autorité dans les cieux et sur terre m'est donnée.
Aussi, allez, et faites des disciples de tous les Gentils,
les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,
leur enseignant à observer tout ce que je vous ai ordonné.
Et voyez, je suis avec vous tous les jours,
jusqu'à la fin des temps. »*

On remarque ici que ces paroles sont adressées aux « onze », autrement dit au groupe qui a été réduit par l'infidélité d'une personne. On remarque aussi que l'évangéliste écrit d'eux (si ma traduction est exacte) qu'« ils adorèrent et doutèrent ». Il s'agit là d'une expérience évangélique centrale, cette rencontre des êtres humains imparfaits avec ce « Dieu de chair et d'os » ; et ça se situe au coeur de l'expérience de Lourdes. Elle se produit, en outre, sur une « montagne », lieu d'une importance considérable dans l'Évangile de Matthieu, et c'est depuis les montagnes (qui nous entourent partout ici à Lourdes) que nous sommes envoyés pour faire des Gentils, voisins ou collègues, des disciples.

2. Jésus comme « Seigneur »

Le titre de « Seigneur » est doublement subversif. Le mot Grec qui lui correspond, Kyrios, que nous utilisons encore quand nous chantons le Kyrie Eleison, nous paraît tout simple et comme allant de soi. Et pourtant, c'est le titre que les Juifs de langue grecque (qui dépassaient en nombre leurs frères de langue hébraïque, tout comme les Juifs de langue anglaise aujourd'hui) utilisaient au premier siècle de notre ère pour traduire le tétagramme YHWH, le nom sacré de Dieu, que nul ne peut prononcer. Les chrétiens avaient constaté que s'ils voulaient faire justice à leur expérience de Dieu, il leur fallait lui appliquer ce titre. Cela a créé des tensions inévitables avec le Judaïsme dont ils étaient issus ; comme tous les Juifs fidèles, ils récitaient le Shema trois fois par jour (« le Seigneur ton Dieu est un seul Dieu »), et dès lors, élargir le titre de « Seigneur » pour y inclure Jésus était une initiative profondément subversive.

Elle était subversive également sous un autre aspect, car en ce premier siècle, les empereurs romains s'octroyaient de plus en plus le titre de « Seigneur » ; et très vite, ils ont autorisé que des temples soient bâtis en leur honneur, si bien qu'ils sont rapidement devenus des divinités. Et voilà qu'arrivent ces chrétiens, qui ne constituent même pas une religion ancienne comme les Juifs (encore que du point de vue romain les Juifs étaient tout aussi athées), mais une secte moderne partie de rien ; et ils croient dur comme fer que ce criminel qu'on a crucifié était aussi Kyrios/Seigneur.

Des problèmes sur les deux fronts, romains et juif, étaient donc inévitables.

Et Lourdes, dans tout ça ? L'image que j'utiliserai ici pour le titre de Seigneur appliqué à Jésus est la Procession du Saint Sacrement, où Jésus est au centre, porté au milieu des foules, là où il était apparemment le plus heureux durant sa vie et son ministère. Mais vous remarquerez que la procession est également subversive : car la place la plus importante ? Pas les diacres, ni les prêtres, les évêques ou les cardinaux, mais ceux qui sont malades, handicapés et souffrants, ceux que le monde considère sans importance.

Du reste, les choses à Lourdes ont changé. Certains d'entre vous sont assez âgés pour se rappeler ce monsieur à la baguette noire, qui s'assurait que la Procession débutait et finissait pile au même endroit tous les jours au centimètre près, pour bien s'assurer que tout le monde dans la Procession, jusqu'aux Enfants de Marie,

connaisse sa place. Certains d'entre vous se rappelleront le haut-parleur grésillant duquel sortait « voici l'ordre de Procession du Saint Sacrement ». Aujourd'hui, bien sûr, la procession est beaucoup moins ordonnée, et les gens n'y connaissent pas leur place exacte, mais elle est bien plus clairement un endroit où Jésus est Seigneur.

Et qui occupe la place la moins importante dans la procession ? Les personnes aisées et valides qui paient pour le privilège de travailler ici, doivent strictement se tenir à leur place. Le titre de Seigneur appliqué à Jésus est un phénomène radicalement subversif. Ecoutons à présent deux textes qui fondent cet argument ; nous pourrions les intituler « les mauvaises fréquentations de Jésus ».

Marc 2 : 16-17

*Et les scribes et les pharisiens,
voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains,
se mirent à dire à ses disciples :
« Il mange avec les publicains et les pécheurs. »
Jésus les entendit et leur dit :
« Les personnes fortes n'ont pas besoin de médecin,
mais celles qui sont en mauvaise condition, si.
Je ne suis pas venu à la recherche des justes,
mais des pécheurs. »*

Luc 15 : 1-2

*Et ils s'approchaient de Lui,
tous les publicains et les pécheurs ; (ils voulaient) l'écouter.
Et les Pharisiens et les scribes murmurèrent :
« Cet homme offre l'hospitalité à des pécheurs, et mange avec eux !*

C'est avec ce second texte que Luc introduit trois de ses histoires les plus connues, qui donnent substance à ce titre subversif de Seigneur appliqué à Jésus : celles de la Brebis perdue, de la Pièce perdue, et du Fils perdu du chapitre 15 de l'Evangile. L'idée de base de chacune de ces trois histoires est que quelque chose de perdu a été retrouvé, et que cela mérite d'être célébré. Nous avons tous été témoins de cela à Lourdes au fil des années, comme étant de toute évidence le don immérité de Dieu ; nous l'avons connu dans nos propres vies, dans le Sacrement de la Réconciliation. Et c'est la raison pour laquelle des gens paient pour le privilège de revenir ici, année après année, pour travailler.

3. Jésus est mort et ressuscité

Au coeur de l'Evangile, comme Paul nous le rappelle, réside la « nouvelle trop belle pour être vraie », à savoir que Jésus est mort et ressuscité d'entre les morts, ou plutôt que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. Ici à Lourdes, nous entr'apercevons ce pouvoir de Dieu de donner la vie. Non pas (comme l'imaginent trop facilement les journalistes surexcités, les touristes crédules et les sceptiques de chez nous) parce que nous vivons ou inventons des guérisons miraculeuses ; mais il y a ici à Lourdes, une sensation de vitalité qui vient illuminer la maladie et la douleur qui nous entoure. Les « malades », comme nous les appelons parfois à la va-vite, sont précisément les « vases de terre » (2 Corinthiens 4 :7), qui, lorsqu'on les observe attentivement, portent en eux le trésor du pouvoir de vie de Dieu. C'est là quelque chose dont nous avons tous fait l'expérience ; nous tous qui venons à Lourdes, y compris les bénéficiaires d'une guérison, mourrons un jour ou l'autre.

Mais Lourdes a quelque chose de particulier qui rend la mort différente. Nous avons tous, j'imagine, été au chevet de mourants, en ce lieu, et c'est une expérience sans équivalent. Non sans tristesse, certes ; mais à mon sens, on y perçoit toujours la mort comme venant en amie, et, plus profondément encore, la certitude que la mort, là, ou n'importe où ailleurs, n'est pas le dernier mot de l'histoire. L'une des rencontres

que nous faisons ici à Lourdes, est le triomphe de l'amour sur la mort ; et c'est là la découverte émerveillée qui nous reconduit ici, année après année : cette certitude qu'en servant comme nous le faisons, nous recevrons beaucoup plus que nous ne pourrions jamais donner. Une fois que nous avons admis cela, nous sommes en phase avec ces chrétiens des premiers temps pour qui la nouvelle de la Résurrection, et tout ce qui s'en est suivi, constituait le noyau de leur foi.

Voici en quels termes Paul a rappelé cette vérité importante à ses chrétiens en proie aux querelles :

1 Corinthiens 15 : 1-8

*Chrétiens, mes amis, je vous rappelle l'Evangile
que je vous ai annoncé,
que vous avez reçu, votre point d'ancrage,
par laquelle vous êtes sauvés,
et dont je vous ai annoncé les termes,
si vous le tenez ferme*

(à moins, bien sûr, que vous ne soyez parvenus à la foi à la légère).

Tout d'abord, donc (comme vous vous le rappelez probablement), je vous ai transmis la nouvelle, que j'avais aussi reçue, à savoir que Christ

- est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures,*
- qu'il a été enterré,*
- et qu'il est ressuscité le troisième jour conformément aux Ecritures,*
- et qu'il est apparu à Képhas, puis aux Douze.*

Il est ensuite apparu à plus de cinq cents frères et soeurs à la fois, dont la majorité est toujours (en vie), même si certains se sont endormis. Puis il est apparu à Jacques, et puis aux apôtres. En dernier lieu, comme à un avorton, il m'est apparu. Je suis, voyez-vous, le dernier des apôtres ; je ne suis pas digne d'être appelé « apôtre », parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis, et la grâce de Dieu à mon endroit n'a pas été en vain. A vrai dire, j'ai oeuvré plus dur qu'eux tous ; ou plutôt pas tant moi que la grâce de Dieu (œuvrant) avec moi. Ainsi, voilà comment nous prêchons, eux comme moi, et comment nous sommes parvenus à la foi.

4. La rencontre de Jésus à travers ceux que nous servons

Voilà quelque chose de difficile à expliquer si vous ne l'avez pas déjà vu par vous-mêmes, mais c'est quelque chose que les parents savent. En se pliant aux besoins et exigences de leurs enfants tyranniques, c'est en fait eux-mêmes qu'ils découvrent. Ce n'est pas l'autodestruction mais le bénévolat et le don de soi qui les poussent à supporter les nuits interrompues, les cris et crises, le nettoyage et (parfois) le manque de reconnaissance pur et simple. Tout cela relève du pouvoir que nous appelons, parfois à la légère, l'« amour ». Matthieu couvre en partie cette idée quand, dans la parabole des Brebis et des Chèvres, Jésus parle des services rendus aux gens affamés, assoiffés, malades, sans vêtements, emprisonnés et aliénés, comme des services qui lui sont rendus à lui. Et je suis prêt à parier que chacun d'entre nous ici aujourd'hui a vécu cette expérience : la découverte émerveillée de l'accomplissement de tâches difficiles ou désagréables, avec toute notre maladresse de débutants, en faveur de ceux qui sont nos hôtes et maîtres ici à Lourdes, est, chose étonnante mais vraie, une rencontre avec Jésus lui-même. Et la simple idée de demander une rétribution pour un tel privilège serait purement odieux. C'est cela que nous entendons par bénévolat.

C'est quelque chose dont nous ne pouvons pas facilement parler, mais seulement vivre, et parfois suggérer. Mais nous pouvons l'intégrer à nos prières.

Nous pouvons faire ce que Saint Ignace de Loyola nous invite à faire dans ses Exercices spirituels, tandis que nous méditons sur la naissance de Jésus (Ex.spir. 104, 114) :

104 *(Le troisième prélude est la demande de ce que l'on veut obtenir. Dans la contemplation présente, je demanderai la connaissance intime du Seigneur qui s'est fait homme pour moi, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le suivre avec plus de fidélité...)*

114 *(Dans le premier point, je verrai les personnes : Notre-Dame, Joseph, la servante, et l'Enfant Jésus lorsqu'il sera né. Je me tiendrai en leur présence comme un petit mendiant et un petit esclave indigne de paraître devant eux. Je les considérerai, je les contemplerai, je les servirai dans leurs besoins avec tout l'empressement et tout le respect dont je suis capable, comme si je me trouvais présent. Ensuite je réfléchirai en moi-même pour tirer de là quelque profit.)*

Utiliser notre imagination de la sorte peut transformer les services rendus à nos pèlerins invalides en une rencontre avec Jésus-Christ riche en prière. Nous pourrions prier par exemple à partir d'un texte des Évangiles tel que celui-ci :

Matthieu 25 : 31-46

Quand le Fils de l'Homme apparaîtra dans sa gloire et tous ses anges avec lui, alors il s'assoira sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations du monde seront rassemblées devant lui. Et il les séparera les unes des autres, tout comme le berger sépare les brebis des chèvres. Et il placera les brebis dans sa main droite, et les chèvres dans sa gauche. Alors le roi dira à ceux placés sur sa droite : « venez, vous qui avez été bénis par mon Père ; entrez dans le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez nourri ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous n'avez offert l'hospitalité ; nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi ».

Alors les hommes droits lui répondront, « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, et t'avons-nous nourri, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu en étranger et t'avons-nous offert l'hospitalité, ou nu et t'avons vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes venus à toi ? » Et le roi leur répondra : « Amen, je vous le dis, tout ce que vous avez fait pour l'une de ces personnes qui sont mes frères et soeurs, (même) le plus petit d'entre eux, vous l'avez fait pour moi.

Puis il dira à ceux dans sa main gauche : « Allez-vous en, maudits individus, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez rien donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez rien donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas offert l'hospitalité ; j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et en prison et vous ne m'avez pas rendu visite. »

Alors eux, à leur tour, lui répondront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé ou assoiffé ou en étranger ou nu, ou malade ou en prison, et ne t'avons pas assisté ? » Alors il leur répondra : « Amen, je vous le dis, chaque fois que vous avez manqué de le faire pour une de ces personnes plus humbles, vous avez manqué de le faire pour moi. » Et ceux-là s'en iront vers le châtement éternel, mais les hommes droits s'en iront vers la vie éternelle.

5. Jésus serviteur

La valeur suivante des évangiles que j'aimerais aborder aujourd'hui est celle du service. Vous vous rappelez peut-être que dans l'évangile de Marc, les disciples de Jésus sont plutôt faibles d'esprit ; et l'un des moments les moins glorieux dans leur apprentissage intervient dans Marc 10 : 35-45, quand Jacques et Jean essaient de passer devant les autres, et demandent s'ils peuvent obtenir les meilleures places dans le royaume de Jésus. Et vous vous rappelez l'explication qu'il donne : « le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour un grand nombre. »

Ici à Lourdes, des personnes qui, chez elles, connaissent (parfois trop) l'ambition et la recherche du pouvoir, des personnes compétentes et énergiques, et dont beau-

coup se sont déjà distinguées dans leur domaine - ces gens découvrent cette vérité bouleversante, qu'en se consacrant au service exigeant de ceux que le monde considère sans importance, c'est en réalité eux-mêmes qu'ils découvrent.

Et pourquoi ces gens choisissent-ils cette tâche ? La raison en est toute simple : c'est que l'amour n'a pas de prix ; il est au-delà de tout prix.

Dès lors, lorsque saint Paul parle de l'amour inconditionnel que Dieu a montré pour la race humaine, il emploie un mot qui, peut-être, pour nous, a été à la longue vidé de son sens, mais qui a toujours un poids considérable pour lui, et devrait être d'ailleurs revalorisé dans nos vies, le mot « grâce » : l'amour totalement inconditionnel de Dieu, amour totalement subversif en ce qu'il ne dépend jamais de la question « Cette personne est-elle digne de mon amour ? » Il part à la base d'un amour des créatures humaines de Dieu, et voit ensuite ce qui arrive.

Isaïe 55 : 1-2 :

Vous, tous les assoiffés, venez vers les eaux ; et vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ! Venez acheter du vin et du lait sans argent ni prix. Pourquoi dépensez-vous encore votre argent pour ce qui n'est pas du pain, et votre labeur pour ce qui ne vous comble pas ? Prêtez attention à ce que je dis ; et mangez ce qui est bon, et délectez-vous d'une nourriture riche.

Marc 10 : 32-45 :

Ils étaient à présent sur la route menant à Jérusalem, et Jésus les menait (ou : marchait devant eux), et ils étaient stupéfaits, et ceux qui les suivaient avaient peur. Et prenant encore une fois les douze avec lui, il commença à leur expliquer les choses qui allaient lui arriver : « Écoutez donc. Nous nous rendons à Jérusalem, et le Fils de l'Homme sera livré aux Grands Prêtres et aux scribes. Et ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux Gentils. Et ils se moqueront de lui, et ils lui cracheront dessus, et ils le fouetteront. Et ils le mettront à mort. Et après trois jours, il ressuscitera. »

Et Jacques et Jean, fils de Zébédée, vinrent à lui, disant : « Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » Et il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Et ils lui dirent : « Accorde-nous d'être assis dans ta gloire, un à ta droite et un à ta gauche. » Mais Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que moi, je bois ? Ou pouvez-vous être baptisés (du) baptême (dont) je vais être baptisé ? » Mais ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Mais Jésus leur dit : « La coupe que moi, je bois, vous la boirez. Et du baptême (dont) je vais être baptisé, vous serez aussi baptisés. Mais quant à s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder ; mais cela est (pour ceux) pour qui cela a été préparé. » Et quand ils entendirent cela, les Dix commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean. Et Jésus les appela et leur dit : « Vous savez que ceux qui pensent diriger les Gentils règnent en despotes sur eux. Et les puissants parmi eux exercent leur autorité sur eux. Il n'en est pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut être en première position parmi vous sera l'esclave de tout le monde. Car, voyez-vous, le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir. Et pour donner sa vie (en) rançon pour un grand nombre. »

6. Et Marie ?

Et qu'en est-il de cette paysanne, Bernadette Soubirous, qui a vu une apparition là-bas à Massabielle, près du Gave ? Et qu'en est-il de la jeune femme qu'elle dit avoir vue ?

Vous vous dites peut-être que j'aurais dû commencer à parler de la Mère de Dieu il y a un moment déjà ; mais le fait demeure qu'elle n'est pas au centre du message des évangiles. Toutefois, il y a trois phases dans lesquelles elle nous est particulièrement utile à nous, bénévoles ici présents à Lourdes. Tout d'abord, lorsque l'ange lui apparaît, l'invitant à être la mère du Messie, le message adressé à cette modeste paysanne est « réjouis-toi, « élue d'entre les élus », ou encore, traduction qui semble

parfois meilleure, « Sois heureuse, femme chanceuse ». Le terme utilisé, rendu de manière si différente par « élue d'entre les élues », « femme chanceuse » ou (comme dans le « Je vous salue Marie ») « pleine de grâce », signifie « touchée par la grâce » ou « aimée d'un amour inconditionnel ». Et si cette expérience de l'amour inconditionnel nous est arrivée, tout comme elle est arrivée à Marie, et si nous comprenons véritablement ce qu'elle signifie, alors la seule façon d'y trouver un sens est, en tant que bénévoles, c'est-à-dire en tant que personnes qui savons que nous avons reçu gratuitement de Dieu et que, dès lors, la seule réponse possible pour nous est de tout rendre en retour, et ce gratuitement. D'autre part, il y a juste une chose que Marie nous montre que nous pouvons faire, et c'est ce que Luc la montre faisant à deux reprises ; une première fois après le passage des bergers : « Marie observait ces choses, les mettant en relation dans son coeur » (Luc 2 : 19) ; puis, une deuxième fois, après que Jésus, adolescent, a revendiqué son indépendance : « sa mère observa toutes ces paroles dans son coeur » (Luc 2 : 51b). Enfin, Marie est une présence calme et discrète dans les moments importants. Elle est là au pied de la croix de son fils (et c'est parfois la seule chose que nous puissions faire face à une grande souffrance), comme l'évangile de Jean le raconte :

Jean 19 : 26-27 :

Et se tenaient là à côté de la croix de Jésus sa mère, et la soeur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie de Magdala. Et alors Jésus, voyant sa mère, et à côté d'elle le disciple qu'il aimait, dit à (sa) mère, « Femme vois là : ton fils ». Puis il dit au disciple : « Vois là : ta mère ». Et à partir de ce moment-là, le disciple la prit chez lui.

Et Marie est également là avec les disciples, peu de temps après, lorsqu'ils attendent dans la prière la venue du Saint-Esprit qui leur donnera la capacité d'oeuvrer sans compter :

Actes 1 : 13-14 :

Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Bartholomé et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, et Simon le Zélote, et Judas fils de Jacques. Tous étaient engagés comme un seul homme dans la prière, avec les femmes, et Marie mère de Jésus, et ses frères.

On n'entend pas Marie dire, lorsqu'elle se voit offrir cette fonction extraordinaire : « Tout ça est très bien, mais combien cela va-t-il coûter ? Qu'est-ce que je vais y gagner ? » Il ne lui est pas venu à l'esprit, ni à celui de Bernadette, l'idée qu'il y avait peut-être de l'argent à tirer de tout ça. Et c'est pourquoi le bénévolat est au coeur de ce que nous faisons à Lourdes.

Luc 1 : 26-38 :

Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé dans une ville de Galilée dont le nom était Nazareth, chez une vierge fiancée à un homme dont le nom était Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Elle, était profondément troublée par cette déclaration, et se demanda qu'elle était la signification de cette salutation. Et l'ange lui dit : « N'aie pas peur, Marie. Car tu as trouvé grâce aux yeux de Dieu. Et voici, tu concevras dans ta matrice, et accoucheras d'un fils. Et tu l'appelleras du nom de Jésus. Et allant vers elle, il dit : « Réjouis-toi, toi qui as reçu un privilège : le Seigneur est avec toi ». Il sera grand, et sera appelé Fils du Très Haut. Et le Seigneur lui donnera le trône de son ancêtre David. Et il règnera sur la maison de David à jamais et son règne n'aura nulle fin. » Et Marie dit à l'ange : « Comment cela se peut-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Et l'ange lui répondit et lui dit : « (Le) Saint-Esprit descendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. Aussi, celui qui sera conçu sera appelé Fils de Dieu. Et voici, Elisabeth, ta parente, elle aussi, a conçu un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la « Stérile », car il n'y a rien d'impossible à Dieu. »

Marie dit : « Vois là la servante de Dieu. Qu'il en arrive à moi conformément à tes paroles ». Et l'ange la quitta.